

GALPON DU 8 AVRIL AU 23 MAI 2013

AU PIED DU BOIS DE LA BÂtie, SUR LES BORDS DE L'ARVE I 2, ROUTE DES PÉNICHES - 1211 GENÈVE 8 | WWW.GALPON.CH | BILLET@GALPON.CH | T. +41 22 321 21 76

.Migrations

THÉÂTRE - DANSE - PERFORMANCE

VAGUE

DU LUNDI 8 AVRIL AU JEUDI 23 MAI
VERNISAGE : LUNDI 8 AVRIL À 19H

Installation | ARCHITERIA, Ecole de dessin

Un immense mobile avec des objets suspendus. Traces laissées par des migrants.
Des signifiants qui flottent au-delà des maux.

Conception et production | ARCHITERIA, Ecole de dessin

Armando Locatelli, directeur et Pascal Bolle, chargé de cours
avec Audrey Van Buel, Erdoan Jasari, Melissa Duclos, Mahina Saela,
Noémie Suss, Sumru Bayar, Tiffany Arystaghes, élèves volée 2012-2013

www.architeria.ch | architeria@bluewin.ch



photos © ARCHITERIA, Ecole de Dessin

PRENDRE AVEC SOI DES OBJETS QUI NOUS SONT CHERS.

FAIRE TERRITOIRE AVEC EUX. OU LES ABANDONNER TELS DES BOUTS DE VIE.

Des questions qui traversent le parcours de celles et ceux qui viennent d'ailleurs, y restent ou vont encore ailleurs. Un quotidien également connu des élèves de l'école de dessin ARCHITERIA. Provenant d'origines culturelles très contrastées, ils ont choisi un point d'ancrage: VAGUE. Une installation qui se développe en un mobile urbain composé de 132 objets suspendus.

Des objets du dedans, de l'intimité: des cartons découpés flottent dans l'espace. Ils portent le poids des mots chantés ou criés dans la langue de chaque migrant. Des signes d'une existence en mouvement souvent contrainte mais en mouvement, toujours. Comme un souffle suspendu vers demain.

D'autres objets flottent, ceux du quotidien, du dehors: ciseaux, casseroles, parapluies, mais aussi des avions dessinant la menace ou l'espérance de départs. N'importe où sur la planète, même dans un temps très court, le quotidien fait sa trace, «carapace» l'individu fragile ou puissant.

VAGUE: des strates d'objets insignifiants terriblement signifiants. Un perpétuel ancrage à étendre et à partager.

ARCHITERIA est une école de dessin établie à Genève qui prépare les élèves aux entrées ou concours des écoles d'art de Suisse et d'ailleurs.

Pour impliquer ses élèves dans les milieux de la création, l'école organise des expositions dans LA PIECE, la galerie de l'école.

Cette galerie présente les travaux des étudiants des écoles d'art ainsi que des artistes confirmés, tels qu'architectes, photographes, plasticiens avec l'objectif de créer une synergie entre étudiants, artistes et publics.

POLLEN ETC...

DU MARDI 9 AU SAMEDI 13 AVRIL À 20H

Installation performance | Karelle Ménine

Une déambulation poétique dans un univers fait d'images, de sons et d'objets

Durée: 60 minutes

Conception | Karelle Ménine

Jeu | Olivia Csiky Trnka

Photographies | Beata Szparagowska

Journal de bord | Olivia Csiky Trnka

Sons | Karelle Ménine

Avec la participation de Louis Sé

Une production de Karelle Ménine et Fatrasproduction

www.fatrasproduction.net | karelmenin@aol.fr



photos © Olivia Csiky Trnka

FAIRE UNE GRENADE DE POLLEN LA JETER DERRIÈRE L'ÉPAULE

«Pour commencer, la couleur jaune. Symbole de la richesse, de l'or, de la lumière, du cœur de l'œuf, mais aussi d'une étoile à six branches épingle par les nazis sur la poitrine des juifs; ou encore du péril jaune, expression utilisée à la fin du XIX^e siècle pour nommer la crainte envers les peuples d'Asie de l'Est.

Le jaune, c'est aussi la couleur du pollen.

Parler du pollen, c'est parler des migrations. C'est s'intéresser non aux insectes, mais aux hommes, dans leurs échanges et dans leurs minuscularités.

C'est aussi, surtout, choisir de jouer avec une part de poésie.

Le pollen est une danse. Butiné, enlevé, déposé, il est précieux autant que fragile. On le conte, on le cueille, on l'oublie. Qu'on le veuille ou non, il voyage, se dépose, dépend des abeilles et du vent. Il nous nourrit.

Partir, c'est jeter une grenade derrière son épaule: rien ne sera plus comme avant, j'abandonne les miens.

Emigrer, c'est tuer son premier soi et en rêver un autre.

Ce que l'on quitte n'est jamais remplacé, ce que l'on trouve se déploie au travers du temps.

Comment trouver de vrais amis.

Comment ne pas perdre son chemin.

Comment ne pas se momifier sur un idéal.

De la «légèreté» imposée à celui qui doit s'exiler, que faisons-nous?

De l'impossibilité de prendre toute sa vie avec soi qu'en fait-on?

Qu'est-ce que migrer?

Qu'est-ce qu'une migration, si ce n'est le destin d'un rêve.

Faire une grenade de pollen.

Des millions de grains dispersés dans l'atmosphère. Seuls quelques-uns s'élèveront. Espérons que ce seront les meilleurs.

Si la migration est résolument un facteur de la civilisation, elle demeure absolument humaine dans son essence et nous ne sommes que les fleurs du déplacement de nos aïeux...»

Karelle Ménine



LE TEMPS DES SIRÈNES

DU JEUDI 18 AU DIMANCHE 28 AVRIL
DU MARDI AU SAMEDI À 20H, DIMANCHE À 18H

Théâtre | Compagnie Apsara

Un huis clos tragicomique sur l'immigration de deux femmes artistes de cabaret

Une commande d'écriture à l'auteur genevois Olivier Chiacchiarì

Durée: 60-75 minutes

Direction artistique | Silvia Barreiros

Texte | Olivier Chiacchiarì

Mise en scène | Carlos Diaz

Direction musicale | Ondina Duany

Chorégraphies | Jesus Gonzalez

Jeu | Silvia Barreiros, Margarita Sanchez

Musiciens | Daniela Abrar, Delmis Aguilera

Costumes | Maria Galvez

Scénographie | Michel Faure

Lumières | Danielle Milovic

Maquillages | Arnaud Buchs

Photographie | Esther Fayant

Affiche | Ester Paredes

Construction | Ateliers du Lignon

Promotion | Illyria Pfyffer

Administration | Lise Zogmal

Une production de la Compagnie Apsara, Genève

www.apsaras.ch | apsaraapsara@yahoo.fr

Soutiens : Ville de Genève (Département de la Culture et du Sport),
Loterie Romande, SSA (Société Suisse des Auteurs), Ernst Göhner Stiftung,
Fonds d'encouragement à l'Emploi des Intermittents genevois

AFFRONTER LA RÉALITÉ RECONSIDÉRER SES ASPIRATIONS ET DÉJOUER LES PIÈGES

Minuit. Deux sœurs, la cinquantaine, débarquent avec leur malle dans un hôtel sordide. La déception est de taille, et pour cause! Victoria et Gloria, originaires des Caraïbes, ont tout quitté pour tenter leur chance en Europe. D'emblée, le rêve se révèle beaucoup moins féerique qu'espéré.

Passionnées de danse et de chanson, elles forment un duo flamboyant – un tantinet désuet – *Les Sirènes des Caraïbes*. Victoria, l'aînée, a fait miroiter à Gloria un contrat dans un club prestigieux qui s'avère être une chimère. Gloria est furieuse. Dans quelle galère sa sœur l'a-t-elle embarquée?

Les comptes se règlent dans ce taudis qui fait office de sas de décompression. Entre les deux femmes, c'est l'attraction-répulsion perpétuelle, un amour sororal où les chantages affectifs sont légion. Prises dans les mailles de leur propre filet, elles ressassent les vieilles rancunes sans assumer ni leurs responsabilités, ni le temps qui passe. Elles se projettent dans un monde qui n'existe pas.

Les voilà contraintes d'affronter la réalité, de se remettre en question et reconstruire leurs aspirations. Parviendront-elles à assumer leur âge, à accepter leur condition et tirer leur épingle du jeu?

Un spectacle tout en finesse, rythmé par leur tour de chant qui nous plonge dans l'univers haut en couleur de la vie d'artiste. Un huis clos tragicomique qui expose un quotidien difficile: l'angoisse perpétuelle de déjouer les pièges de l'immigration féminine, un univers où le contrat «d'artiste de cabaret» – porte ouverte à la prostitution – n'est jamais loin. Car nul n'émigre en toute impunité. Surtout lorsque l'on est une femme.

photos © Ester Paredes



SÉISME / ISMES

DU JEUDI 2 AU SAMEDI 4 MAI À 20H

Danse, performance, vidéo, musique et son | Compagnie S/Z

Alpes=Europe & Afrique. Prendre le territoire pour modèle, poser nos expériences humaines pour matière, la transdisciplinarité pour langage

Durée: 55 minutes

Conception, vidéo, performance | Sabine Zaalene

Danse contemporaine, performance | Alou Cissé dit Zol

Musiciens | Simon Grab et Ernst Karel

Une production de la compagnie S/Z, association Hors Cadre

www.horscadre.ch | info@horscadre.ch



TROUVER DES MORCEAUX DE MER DANS LES ALPES ABORDER LA VALEUR COMPOSITE DES DÉMARCHES ARTISTIQUES

Les Alpes résultent du plissement des plaques européenne et africaine, charriant ainsi en leurs sommets différents morceaux d'ici et d'ailleurs et de la mer. Et toujours les déplacements se poursuivent, plaques tectoniques, hommes, disciplines artistiques, migrations africaines aujourd'hui si sensibles.

Séisme/ismes aborde la nature composite des disciplines artistiques, des paysages et de la mémoire. Sur scène, deux démarches se rencontrent, celle d'Alou Cissé, danseur contemporain malien et celle de Sabine Zaalene plasticienne, vidéaste et performeuse. Ensemble, ils proposent un langage corporel où se rencontrent la mémoire et l'actualité, le paysage et l'espace scénique, la danse et la performance.



photos © Sabine Zaalene



photo © Marcela San Pedro

CHUUT(E) DIMANCHE 5 MAI À 18H

Performance | Marcela San Pedro

Une invitation à partager une expérience de recherche chorégraphique
sur le thème de la chute

Durée: 25 minutes

Conception | Marcela San Pedro

Musicien invité | Andres Garcia

Avec la participation d'habitants de différentes communautés

www.lecielproductions.com | lecielprod@gmail.com

Soutien: Théâtre du Galpon

PERDRE LE CONTRÔLE S'ABANDONNER À SON PROPRE SORT, À SON PROPRE POIDS

«Mon lien avec la migration? L'Histoire, mon histoire! Avec un grand et un petit H! Les yeux ouverts dans la ville de Genève, nous vivons dans un milieu construit, fait de migration.» **Marcela San Pedro**

L'acte de tomber est connu par tous, puisque nous sommes tous soumis à la loi de la gravitation. Nous avons tous appris à marcher, nous sommes tous tombés, une fois dans notre vie. Dans la chute, il y a un potentiel symbolique énorme, écrasant, car le corps chute, certes, mais aussi le cœur, les idées, les principes, les histoires.

Dans la chute, il y a un facteur de perte de contrôle comme dans l'expérience de la migration. Quitter ce que l'on connaît, s'arracher au confort parfois brutalement, contre sa volonté, pour aller ailleurs, migrer, bouger. S'abandonner à son sort, à son propre poids. Ce n'est ni bien ni mal, c'est juste humain. Une réalité depuis la nuit des temps. Comme marcher et tomber. Dans la danse de Marcela San Pedro, les gestes émergent directement du quotidien. Ce sont des gestes connus et accessibles. La chute à répétition est alors vécue comme une cérémonie collective pour maîtriser cet acte, le comprendre, et peut-être le transformer d'un échec en victoire.

Le musicien Andrés Garcia sera là pour créer une bande son originale et improviser sur ce qui va surgir de cette expérience collective.

Une invitation à partager une expérience de recherche chorégraphique sur le thème de la chute, c'est vivre une action quotidienne, la questionner par le corps de manière individuelle et collective : faire des allers-retours entre soi et le groupe, entre l'art et la vie.

«Tomber
accepter de perdre
l'équilibre (?)
la sourde bataille contre la gravité
finir par terre
accepter d'être vaincu(e) quelques secondes, quelques minutes,
quelques heures, une vie entière...»

Marcela San Pedro

LA TRACE DES PAS DE L'INVISIBLE

DU MARDI 7 AU DIMANCHE 19 MAI

DU MARDI AU SAMEDI À 20H, DIMANCHE À 18H

Création chorégraphique I Alidou Yanogo

Le rituel du *Marbayassa* revisité: une quête du sacré et du profane, de la tradition et de la contemporanéité

Durée: 50 minutes

Conception I Alidou Yanogo

Danse I Alidou Yanogo, Julie Mater Said, Joseph Sanou, Dominique Rey

Musique I Sankoum Cissoko et Gofefo Konaté, sous la direction d'Andres Garcia

Une production de la compagnie Donsen

www.donsendonsen.com

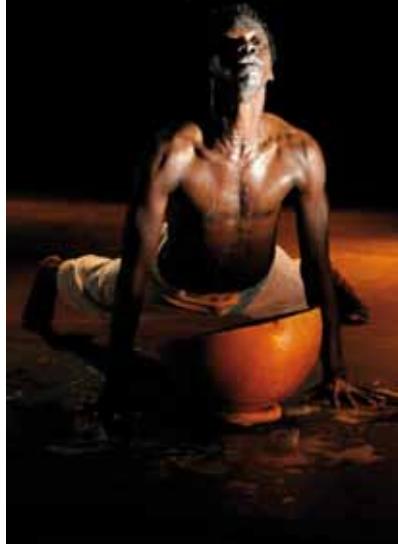
Soutiens: Ville de Genève, Artlink, Fondation Göhner et SIG

FOUILLER DANS LA MÉMOIRE DU CORPS TRAVERSER LES FRONTIÈRES ET PARLER DE NOTRE QUOTIDIEN

Au tout départ, c'est l'histoire du petit Alidou qui regarde sa tante danser et parcourir les rues de son village. Tout autour, des gens rient. Le petit garçon ne reconnaît pas sa tante qu'il a toujours admirée pour ses riches et belles robes de basin.

Aujourd'hui qu'elle traverse le village et qu'elle danse, elle est habillée de hardes. Les griots la poursuivent de leurs chants et les tamas résonnent aux oreilles de l'enfant qui ne comprend rien à toute cette agitation.

Au passage de la femme vêtue de guenilles, les vieux sourient, opinent du chef, et si le petit garçon ne sait pas pourquoi sa tante se donne en spectacle, eux, le savent. Ils savent que cette femme qui danse a fait un serment, que ce serment l'engage envers l'esprit qu'elle a invoqué alors qu'elle était stérile et que, maintenant qu'elle vient d'enfanter, elle s'acquitte de sa promesse. Et si la femme ne dansait pas, l'esprit se vengerait.



Aujourd'hui que l'enfant est devenu grand, il sait que sa tante dansait le *Marbayassa*. La danse du Dieu consolateur des grandes peines, le Dieu du rire et de la joie.

Aujourd'hui qu'Alidou est devenu danseur, il fouille dans la mémoire de son corps pour retrouver les gestes, les poses, les contorsions, les grâces du *Marbayassa*.

Puisqu'il s'agit de danse contemporaine, il y a une gageure dans ce projet qui prend pour point d'appui la danse traditionnelle... et cela d'autant plus que cette danse elle-même tend à disparaître.

Le *Marbayassa*, s'il est un rituel, l'est aussi à la manière de nos carnavaux où les fous et les bouffons renversent l'ordre (ce qu'indiquent les guenilles que portait la tante d'Alidou).

Ce qui se donne à voir dans le *Marbayassa* d'Alidou, ce sont des thèmes universels et très contemporains: un cortège grimaçant de pauvres qui rient de voir les riches si tristes en leur miroir. Un monde où le sacré aurait déserté et où l'homme, face au vide, n'aurait plus qu'à s'inventer des dieux de papier-monnaie. Des gouvernements qui tremblent devant des agences de notation devenues les Parques modernes auxquelles il faudrait rendre le sacrifice de l'austérité...

Un *Marbayassa* qui traverse les frontières des continents et des conventions culturelles pour parler de notre quotidien.



photos © Gilles Gravier

LA DANSEUSE, LE CHARPENTIER ET LES SEPT SAMOURAÏS

MERCREDI 22 ET JEUDI 23 MAI À 20H

Conférence performance | Jacques Arpin

Une réflexion en mouvement sur les liens entre «Migrations, Théâtre, Médecine et autres Performances»

Durée: 120 minutes

Conception | Jacques Arpin

Danse Nihon Buyô | Jean-François Cattin

Danse Butô | Corina Pia

Contenus vidéos | Lucas Arpin

www.jacques-arpin.com | j.arpin@bluewin.ch

METTRE EN CAUSE LE CORPS ET SES APPRENTISSAGES SUIVRE LES ITINÉRAIRES MIGRANTS PAR LEUR THÉÂTRE

En clôture de MIGRATIONS, l'ethnopsychiatre Jacques Arpin, nous invite dans un univers fait de moments dansés, d'extraits de film et de discussion pour donner corps et mieux incorporer une réflexion anthropologique sur les liens entre «Migrations, Théâtre, Médecine et autres Performances».

L'art se limite-t-il au spectacle? L'art implique des traditions et des techniques. Les artistes sont ceux qui privilégient la manière, la forme, la technique. Alors mettons-les au défi de montrer combien leurs formes d'art constituent bien davantage que du spectacle. C'est de la performance où le corps et ses apprentissages sont mis en cause.

Si l'art ne se limite pas au spectacle, alors l'art comme performance se trouve partout. Dans tous les métiers et ailleurs dans toutes les performances de la vie dont l'art de migrer.

On peut suivre les itinéraires migrants par leur théâtre. On voyage avec son théâtre, répertoire dans la langue d'origine. On s'implante dans un nouveau pays, on commence à traduire les spectacles pour accueillir d'autres spectateurs que ceux de la communauté d'origine, on intègre les répertoires des autres populations. C'est un modèle d'adaptation en intelligence avec les identités de chacun et les défis techniques que présentent ces navigations entre les répertoires. On peut aussi suivre les «choses», les costumes, les maquillages, les masques, les accessoires.

On peut prolonger ce sens de la performance en évoquant la performance de la santé, la performance de la maladie et la performance des soins, imaginer des solos de malades comme l'acteur de la torture et le danseur de la mutilation, des duos thérapeutiques entre patient et guérisseur comme les recherches entre metteur en scène et acteur.

Les traditions et les techniques qui les instrumentent permettent aux peuples déracinés de se reconstituer, de jouer leurs rituels, d'inventer de nouvelles traditions, avec le corps comme matériau de base et comme véhicule de la performance.

MIGRATIONS, UN TEMPS FORT POUR CRÉER DES PONTS, DONNER LA PAROLE ET L'ESPACE

MIGRATIONS accueille des créations conçues spécifiquement pour ce deuxième temps fort de la programmation 2012-2013. Les artistes ont suivi les règles du jeu: bouleverser nos imaginaires, s'interroger sur leur pratique ou explorer l'origine de leur histoire.

C'est donc une invitation à traverser les frontières et les conventions issues de la tradition mais aussi de celles de la contemporanéité pour redécouvrir peut-être les origines de certaines formes.

En créant des ponts entre artistes professionnels et amateurs, étudiants et passionnés qui pratiquent une expression artistique, l'enjeu est aussi de donner la parole et l'espace à des associations et structures culturelles qui travaillent avec des personnes en voie d'intégration, ou qui entretiennent et défendent les valeurs et richesses de cultures éparses afin de stimuler la curiosité et l'échange.

MIGRATIONS ne veut ni désigner des communautés, ni assigner des identités. Ce qui nous intéresse est le perpétuel mouvement, les processus complexes de métissage sans se laisser enfermer par les particularismes et les appartenances nationales ou les tabous culturels.

GALPON

AU PIED DU BOIS DE LA BÂTIE, SUR LES BORDS DE L'ARVE
2, ROUTE DES PÉNICHES - 1211 GENÈVE 8 | WWW.GALPON.CH

LA CRUE, SAISON 2012-2013 DU GALPON SUR LE SITE WWW.GALPON.CH

Migrations a reçu le soutien de la Ville de Genève et de la Loterie Romande. Le Galpon est au bénéfice d'une convention de subventionnement avec la Ville de Genève.

DU LUNDI 8 AVRIL AU JEUDI 23 MAI I VAGUE

VERNISSAGE: LUNDI 8 AVRIL À 19H

Installation I Architeria, Ecole de dessin

Un immense mobile avec des objets suspendus. Traces laissées par des migrants.

Des signifiants qui flottent au-delà des maux.

DU MARDI 9 AU SAMEDI 13 AVRIL À 20 H I POLLEN ETC...

Installation performance I Karelle Ménine

Une déambulation poétique dans un univers fait d'images, de sons et d'objets

DU JEUDI 18 AU DIMANCHE 28 AVRIL I LE TEMPS DES SIRÈNES

DU MARDI AU SAMEDI À 20H, DIMANCHE À 18H

Théâtre I Compagnie Apsara

Un huis clos tragicomique sur l'immigration de deux femmes artistes de cabaret

DU JEUDI 2 AU SAMEDI 4 MAI À 20H I SÉISME / ISMES

Danse, performance, vidéo, musique et son I Compagnie S/Z

Alpes=Europe & Afrique. Prendre le territoire pour modèle, poser nos expériences humaines pour matière, la transdisciplinarité pour langage

DIMANCHE 5 MAI À 18H I CHUUT(E)

Performance I Marcela San Pedro

Une invitation à partager une expérience de recherche chorégraphique sur le thème de la chute

DU MARDI 7 AU DIMANCHE 19 MAI I LA TRACE DES PAS DE L'INVISIBLE

DU MARDI AU SAMEDI À 20H, DIMANCHE À 18H

Création chorégraphique I Alidou Yanogo

Le rituel du Marbayassa revisité: une quête du sacré et du profane, de la tradition et de la contemporanéité

MERCREDI 22 ET JEUDI 23 MAI À 20H I LA DANSEUSE, LE CHARPENTIER

ET LES SEPT SAMOURAÏS

Conférence performance I Jacques Arpin

Une réflexion en mouvement sur les liens entre «Migrations, Théâtre, Médecine et autres Performances»

GALPON

AU PIED DU BOIS DE LA BÂTIE, SUR LES BORDS DE L'ARVE

2, ROUTE DES PÉNICHES - 1211 GENÈVE 8 | WWW.GALPON.CH

BILLET@GALPON.CH | T. +41 22 321 21 76

Réservation: billet@galpon.ch | T. +41 22 321 21 76

Tarifs: normal 22F | soutien 25F | réduits 15F et 10F

Pass migrations 100F, 65F et 45F